

Jean-Louis Ovaert et la réforme des Classes Préparatoires (1988-1995)

Denis Monasse

Avant 1988, je ne connaissais Jean-Louis Ovaert que par l'intermédiaire de ses œuvres mathématiques (le Chambadal Ovaert, la collection Epistemon) et ce n'est qu'à partir de cette date, en tant que vice-président puis président de l'UPS (Union des Professeurs de Spéciales) que j'ai eu l'occasion de le rencontrer à maintes reprises et de collaborer à son projet de rénovation et de réforme des classes préparatoires et qu'une amitié s'est développée entre nous.

Dans ces quelques souvenirs de cette époque agitée, je voudrais distinguer plusieurs aspects de Jean-Louis : l'administratif, le mathématicien, l'informaticien et l'homme.

L'administratif

Il est plutôt rare qu'un bon mathématicien soit également un grand administratif, mais je dois dire que j'ai été admiratif devant les capacités dont Jean Louis faisait preuve dans ce domaine. Qu'il s'agisse de cas individuels, pour récupérer une agrégation perdue ou pour résoudre quelque difficile cas personnel, ou bien pour prévoir les conséquences administratives, statutaires ou financières de tel ou tel point de la réforme des classes préparatoires, il savait toujours soulever les bons problèmes et leur trouver des solutions. Une grande partie des nouveautés de la réforme viennent de lui : diversification des Math-Sup, création de la filière PSI, création de l'option informatique, transformation du dessin industriel en sciences de l'ingénieur, création des travaux personnels. Chacune de ces véritables révolutions était imposée par petites touches ; il instillait petit à petit ses idées, soit dans des conversations privées soit dans des réunions de commissions jusqu'à dégager un quasi-consensus. Il savait aussi reculer sur des sujets qui provoquaient de trop grandes réticences (création d'une filière chimie ou d'une filière informatique par exemple). Chaque point faisait l'objet d'une étude profonde sur les conséquences statutaires ou financières, et on doit souligner que, lorsque certains individus ont cru bon de mettre fin à sa mission pour de basses raisons politiques, on disposait d'un projet clé en main, prêt à être mis en place : il n'y avait plus qu'à signer les décrets (ce qui prendrait en fait presque 4 ans).

Le mathématicien

Tout le monde le sait, Jean-Louis était un mathématicien remarquable. Pas de ces petits génies qui décrochent une médaille Fields ou un prix Abel, même pas de ceux que Dieu-donné qualifiait un jour de "caisse de résonance", mais quelqu'un qui avait une grande familiarité avec les mathématiques classiques et un grand pédagogue. Il avait une compréhension profonde de l'Analyse et de la Géométrie, ses goûts le portaient moins vers

l'Algèbre. Je me rappelle d'une conversation tenue dans un de ses restaurants préférés de la rue de Bellechasse, où il m'a expliqué de manière lumineuse le rôle et les conséquences de la complétude dans les espaces de Hilbert à partir d'un exercice de l'École Polytechnique qui résistait à mes attaques (et que nous avons finalement qualifié de stupide et sans intérêt ! !). C'était une mine de références bibliographiques. A l'occasion d'une de nos rencontres, il m'avait donné un petit cours sur la manière de construire un problème de concours avec un algorithme que je me fais un plaisir de vous donner : Étape 1 : rechercher le Bender et Orszag dans sa bibliothèque ;

Étape 2 : ouvrir l'ouvrage à une page au hasard et commencer à lire ;

Étape 3 : si l'on ne comprend rien (ce qui est le cas le plus fréquent), changer de page ;

Étape 4 : si on comprend, prendre un paragraphe et le découper en questions avec l'insertion d'un nombre suffisant de préliminaires ;

Étape 5 : le problème de concours est prêt.

Les programmes de mathématiques qui ont vu le jour en 1995, lors de la mise en place de la réforme, portaient sa marque en de multiples endroits. Ce n'était pas étonnant, car il en était le principal auteur. Sa conception du travail en commission était étonnante : l'après-midi la commission des programmes se réunissait et chipotait comme souvent sur des points de détail et des conceptions divergentes sur tel ou tel point. Dans la soirée, André Warusfel et Jean-Louis se retrouvaient dans le petit bureau de la rue de Grenelle, André devant l'ordinateur (que Jean-Louis aurait été bien en peine d'utiliser pour taper ces programmes) et Jean-Louis sur une chaise à ses côtés, et tous deux rédigeaient leur propre programme, qui n'avait souvent qu'un rapport assez lointain avec les discussions de la journée. Mais ce fut la dernière fois que nous eûmes des programmes de mathématiques cohérents, à la fois ambitieux et abordables. Malheureusement, ces programmes ont été dénaturés, une première fois en 2002 (avec la suppression des programmes spécifiques pour les classes étoilées) puis encore beaucoup plus profondément en 2013 avec la disparition et l'appauvrissement de pans entiers des mathématiques. Là encore, on a envie de crier "Jean-Louis, réveille-toi, ils sont devenus fous".

L'informaticien

Oui, Jean-Louis était aussi un informaticien, même s'il n'était en rien familier avec le clavier et la souris. Son amitié avec Claude Pair l'avait certainement sensibilisé très tôt à l'importance qu'allaient prendre l'informatique et l'algorithmique dans le monde actuel. Il considérait l'informatique à juste titre comme une science à part entière, distincte des mathématiques, et non, comme certains voudraient encore aujourd'hui nous le faire croire, comme une partie des Sciences de l'Ingénieur. C'est grâce à lui qu'est née l'Option Informatique en 1995 (après un combat d'arrière-garde de Christian Forrestier qui a essayé de la supprimer au dernier moment). Lors des réunions de la commission des programmes de cette option informatique, commission que, grâce à lui, je co-présidais avec Jacques Stern, il montrait à tout moment une connaissance approfondie de l'algorithmique, des fondements mathématiques de l'informatique (lambda calcul, logique du premier et du deuxième ordre, automates, structures de données, etc.) et même des divers langages de programmation dont il n'avait pourtant qu'une connaissance purement livresque. C'est lui qui nous permit de mettre en place cette option ambitieuse contre les tenants d'une

informatique beaucoup plus industrielle.

Nous eûmes cependant des ratés, et nous nous fourvoyâmes largement lui, moi et quelques autres sur l'introduction du calcul formel dans l'informatique pour tous qui fut largement un échec (cette erreur vient d'être heureusement corrigé dans la réforme de 2013 avec l'introduction d'une dose raisonnable d'algorithmique et de programmation en Python). Mais l'imprévisibilité, est une des marques des sciences jeunes comme l'informatique.

L'homme

D'autres que moi seront plus à même d'évoquer l'homme bon vivant, chaleureux et amical, amoureux de la bonne chère et des bons vins. Je pense qu'il devait aussi être capable de colères homériques, mais je n'ai jamais eu l'occasion d'y assister. Après 1995, les nécessités professionnelles et l'éloignement géographique ne nous ont guère permis de nous rencontrer fréquemment, mais je garde un souvenir ébloui de ces quelques années de travail en commun.

Un bilan

Je pense profondément que Jean-Louis a permis de sauver le système des classes préparatoires dans la première moitié des années 90 lorsque Claude Allègre et ses sbires tentèrent de les détruire. Le fait d'avoir à cette époque un projet d'évolution des classes préparatoires cohérent, ambitieux et clé en main, a été un argument décisif pour contrer les accusations de conservatisme et de pilote-de-ligne-isme qui fleurissaient chez leurs adversaires. La Conférence des Grandes Écoles et l'UPS ont dû se battre encore 2 ans de 1993 à 1995, après que Jean-Louis fut redevenu un simple inspecteur général sans pouvoir décisionnaire, pour que le projet Ovaert (comme on l'appelait) ne soit pas (trop) dénaturé. Jean Louis a été un scientifique et un organisateur exceptionnel, notre pays doit lui en être particulièrement reconnaissant et il n'est que naturel de lui rendre l'hommage qu'il mérite.

